Samedi 2 novembre 2024 | 20h
Liège, Salle Philharmonique

Anna Lapwood sur un rayon de lune

● ORGUE

« Imaginative, ouverte d'esprit et musicienne brillante, Anna Lapwood est l'ambassadrice rêvée de la musique classique. » (Gramophone)

Suivie par plus d'un million d'adeptes sur les réseaux sociaux, la Britannique Anna Lapwood est, à 29 ans, l'organiste « la plus vue au monde » (*New York Times*). Artiste associée au Royal Albert Hall de Londres, directrice de la musique au Pembroke College de Cambridge et présentatrice sur la BBC, elle mène une carrière qui casse tous les codes. Pour ses débuts à Liège, elle confronte des pièces du grand répertoire (Alain, Duruflé) à des œuvres de jeunes compositrices (Arakelyan, Belli) et des transcriptions (J.-S. Bach, Chopin, Hans Zimmer) tirées de son dernier album, ***Luna***, paru chez Sony Classical.

PROGRAMME

KRISTINA ARAKELYAN — ENV. 5'
Star Fantasy (2023)

J.-S. BACH / CH. GOUNOD — ENV. 3'
Ave Maria (arr. Lapwood) (1722, 1859)

PHILIP GLASS — ENV. 7'
Mad Rush (1979)

HANS ZIMMER — ENV. 3'
Suite from Interstellar
(arr. Lapwood) (extrait)
1. Cornfield Chase

FRÉDÉRIC CHOPIN — ENV. 4'
Nocturne en mi bémol majeur
op. 9 n° 2 (1830) (arr. Lapwood)

FLORENCE PRICE — ENV. 3'
An Elf on a Moonbeam

ALAN MENKEN — ENV. 7'
Les Cloches de Notre-Dame
(extrait du film Disney *Le Bossu de Notre-Dame*, 1996)

Pause

JEHAN ALAIN — ENV. 6'
Litanies (1937)

OLIVIA BELLI — ENV. 5'
Limina Luminis (2023)

HANS ZIMMER — ENV. 7'
Suite from Interstellar
(arr. Lapwood) (extrait)
3. Stay

MAURICE DURUFLÉ — ENV. 13'
Prélude et fugue
sur le nom d'Alain op. 7 (1942)

HANS ZIMMER — ENV. 4'
Suite from Interstellar
(arr. Lapwood) (extrait)
2. No Time for Caution

Anna Lapwood, *orgue*

Dans le cadre du Festival d'Orgue de Liège
En partenariat avec Les Amis de l'orgue de Saint-Jacques

*« Lorsque les gens entendent la musique d'*Interstellar *à l'orgue, cela leur permet d'associer l'instrument à une musique familière. Et ils adorent ! »*

Rencontre avec Anna Lapwood

Quel a été votre parcours pour être aujourd'hui, en tant qu'organiste, une star des réseaux sociaux totalisant un million de followers ?
Oh, je n'ai jamais cherché à devenir une « star des réseaux sociaux » *(rire)*. J'ai toujours aimé partager la réalité de la vie d'un musicien professionnel avec honnêteté, et partager la musique que j'aime le plus, qu'il s'agisse du répertoire d'orgue de base ou de transcriptions de musiques de films et d'autres choses de ce genre. Je suppose que c'est ainsi que le côté « réseaux sociaux » s'est développé. Pour ce qui est de mon parcours, j'ai d'abord étudié le piano, le violon, l'alto et surtout la harpe, puis j'ai découvert l'orgue à Oxford… et j'en suis tombée amoureuse !

Gérez-vous seule votre communication ?
Oui, je pense qu'il est très important que je le fasse moi-même parce que le but est d'être honnête et de montrer la réalité du métier. L'idée que quelqu'un d'autre puisse le faire à ma place paraît un peu effrayante, parce que je pense que le résultat serait très différent. Donc oui, j'adore m'en occuper depuis longtemps et je ne considère pas ça comme un travail.

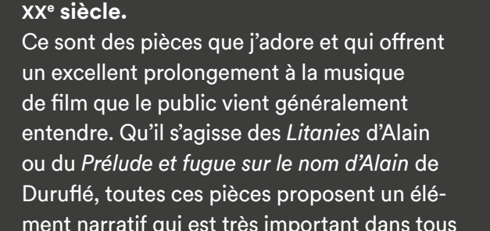
Comment expliquez-vous le succès que l'orgue remporte à travers vous ?
C'est une bonne question car je ne suis pas la meilleure organiste au monde (loin de là, il y a tellement d'organistes phénoménaux), mais je pense que ce que les jeunes apprécient particulièrement, c'est de m'avoir suivie tout au long de mon parcours et d'avoir appris à connaître ce que j'aime dans l'instrument. Je poste souvent des vidéos, par exemple sur le fait que j'adore les sons très graves d'une anche de 32 pieds [timbre profond et puissant au pédalier, *ndlr*]. Au concert, ils peuvent alors imaginer ce que je ressens lorsque ce jeu imposant apparaît. Je suppose que cet élément humain facilite le contact. Vous savez, l'organiste est si souvent caché au fond de sa tribune qu'il peut parfois être difficile pour le public de sentir qu'il est vraiment en relation avec un être humain qui joue *(rire)*.

À Liège, vous jouez trois extraits de la musique du film *Interstellar* (2014), composée par Hans Zimmer…
J'aime beaucoup cette bande originale (nommée à l'Oscar de la meilleure musique de film), en partie parce qu'elle utilise l'orgue d'une manière vraiment séduisante. On n'y entend pas seulement le côté puissant et stéréotypé, mais aussi le côté doux, beau et délicat de l'orgue. J'en ai réalisé une transcription car c'est un moyen très intéressant d'attirer un public différent. Lorsque les gens l'entendent à l'orgue, cela leur permet d'associer l'instrument à une musique familière. Et ils adorent ! C'est tellement grisant cette manière de faire monter la tension par la répétition ; cela crée une atmosphère incroyable.

On retrouve aussi votre souci de mettre en valeur la musique des femmes compositrices…
Il y a quelques années, je me suis rendu compte avec stupeur que mes programmes ne comportaient que des compositeurs masculins *(rire)*. J'ai alors commencé à chercher avec avidité toutes les pièces de compositrices pour orgue que je pouvais trouver. J'ai découvert ainsi que l'Américaine Florence Price (1887-1953) avait écrit cinq volumes de musique pour orgue, restés longtemps inédits. Et pourtant, c'est une musique incroyable qui mérite d'être diffusée. J'essaie donc d'utiliser mon profil pour faire connaître cette musique à un public plus large, dans l'espoir que d'autres organistes l'intègrent à leur répertoire. Par ailleurs, j'encourage aussi la création et l'édition d'œuvres nouvelles de compositrices actuelles comme Kristina Arakelyan, Olivia Belli et Cecilia McDowall.

Votre récital comprend aussi deux « tubes » du répertoire français du XXe siècle.
Ce sont des pièces que j'adore et qui offrent un excellent prolongement à la musique de film que le public vient généralement entendre. Qu'il s'agisse des *Litanies* d'Alain ou du *Prélude et fugue sur le nom d'Alain* de Duruflé, toutes ces pièces proposent un élément narratif qui est très important dans tous mes programmes. On y retrouve aussi des procédés musicaux qui créent du suspense et de la tension, en particulier dans le grand crescendo final de la pièce de Duruflé, qui est pour moi un moment extraordinaire tant pour le public que pour l'interprète…

> **RETROUVEZ L'INTERVIEW COMPLÈTE ET LA RENCONTRE VIDÉO** avec Anna Lapwood sur notre site (www.oprl.be/actualites) et nos réseaux sociaux !



Kristina Arakelyan **Star Fantasy** (2023)

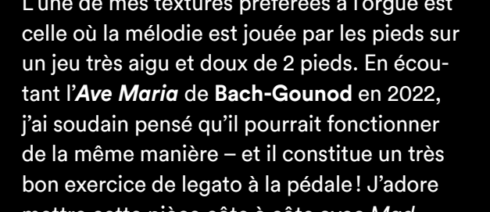
Née à Budapest en 1994, **Kristina Arakelyan** a étudié à la Royal Academy of Music de Londres, à l'Université d'Oxford et au King's College de Londres (doctorat en composition). Elle a reçu de nombreux prix pour ses œuvres. ***Star Fantasy*** (« Fantaisie d'étoile ») est une pièce d'atmosphère fondée sur le chant grégorien de l'Épiphanie *Alleluia : Vidimus stellam in oriente* (« Alléluia : Nous avons vu une étoile à l'orient »). L'œuvre commence par une déclaration méditative du chant sur une douce Flûte de 8 pieds accompagnée de sonorités chatoyantes, peignant l'image d'une seule étoile qui apparaît progressivement à la tombée de la nuit. Une tournure harmonique nous lance dans une explosion de joie, avec des appels de Trompette qui ricochent à mesure que la pièce gagne en intensité, comme si de plus en plus d'étoiles apparaissaient partout où l'on regarde. Après une montée en puissance dramatique, le thème d'ouverture revient, cette fois au pédalier, avec le soutien total des anches de 32 pieds, les jeux les plus graves et les plus bruyants de l'orgue. Pour moi, c'est le moment où le ciel est totalement rempli d'étoiles et où l'observateur prend du recul pour se délecter de leur ampleur et de leur beauté.

ANNA LAPWOOD (CD SONY)

J.-S. Bach / Ch. Gounod **Ave Maria** (1722, 1859)
(arr. Lapwood)

L'une de mes textures préférées à l'orgue est celle où la mélodie est jouée par les pieds sur un jeu très aigu et doux de 2 pieds. En écoutant l'***Ave Maria*** de **Bach-Gounod** en 2022, j'ai soudain pensé qu'il pourrait fonctionner de la même manière – et il constitue un très bon exercice de legato à la pédale ! J'adore mettre cette pièce côte à côte avec *Mad Rush* de Philip Glass dans les récitals, car la similitude de tonalité et la texture oscillante les lient comme une paire improbable mais efficace. Cela me rappelle un peu le dispositif souvent utilisé dans les films sur l'espace où, pendant une séquence d'action intense à l'intérieur du vaisseau spatial, on passe à un plan du vaisseau de l'extérieur, plongeant le public dans le calme et le silence de l'espace, ce qui rappelle toujours brutalement à quel point nous sommes petits et impuissants face à l'ampleur dépassionnée de la nature.

ANNA LAPWOOD (CD SONY)



Philip Glass **Mad Rush**
(1979)

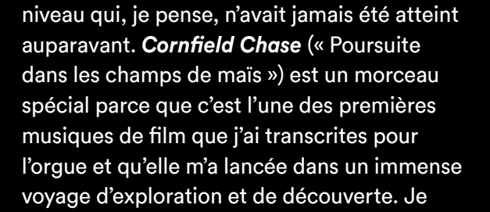
Né à Baltimore en 1937, **Philip Glass** est l'un des plus grands compositeurs américains actuels. Il a écrit ***Mad Rush*** (« Fuite en avant ») en 1979, pour le premier discours public du Dalaï Lama en Amérique du Nord. Les organisateurs, qui attendaient un grand nombre de personnes, ont demandé à Glass d'écrire une pièce d'une durée indéterminée qui pourrait être jouée pendant l'arrivée des participants dans la cathédrale épiscopalienne St John the Divine, à New York. Cette pièce est un exemple classique du style minimaliste de Glass, opposant deux thèmes très différents qu'il décrit comme *« le jeu des divinités courroucées et pacifiques dans le bouddhisme tibétain »*. Le premier thème juxtapose des croches et des triolets oscillant sur des flûtes douces de 8 et 4 pieds. En revanche, le deuxième thème utilise toute la puissance de l'orgue pour exécuter des motifs de doubles croches accompagnant la mélodie principale énoncée au pédalier. L'utilisation constante de la répétition, à la fois dans les sous-sections et dans la structure de l'ensemble, confère à la composition une sorte d'intemporalité.

ANNA LAPWOOD (CD SONY)

Hans Zimmer **Cornfield Chase**
(extrait du film *Interstellar*, 2014)
(arr. Lapwood)

Avec la bande originale d'***Interstellar***, Hans Zimmer a fait entrer l'orgue (instrument qui fait partie de l'orchestre dans la partition originale) dans la conscience du public à un niveau qui, je pense, n'avait jamais été atteint auparavant. ***Cornfield Chase*** (« Poursuite dans les champs de maïs ») est un morceau spécial parce que c'est l'une des premières musiques de film que j'ai transcrites pour l'orgue et qu'elle m'a lancée dans un immense voyage d'exploration et de découverte. Je donnais un concert à Temple Church, à Londres, où la bande originale d'***Interstellar*** a été enregistrée (pour orgue et orchestre), et je n'ai pas pu résister à l'envie de tout jouer à l'orgue. J'ai posté un court clip sur TikTok… et il a tout de suite explosé ! Ce morceau est également l'un de mes préférés, car on y entend d'abord un côté plus intime de l'orgue, avec des sonorités très douces à la main gauche et des flûtes à la main droite. J'aime montrer aux gens que les couleurs douces peuvent avoir autant de poids émotionnel que les sonorités qui font trembler le sol. J'ai de très bons souvenirs d'avoir répété ce morceau au Royal Albert Hall au milieu de la nuit. L'équipe et le personnel de nettoyage sifflent presque toujours lorsque je le joue, et c'est le morceau qu'ils demandent le plus souvent !

ANNA LAPWOOD (YOUTUBE)



© Photo Louis-Auguste Bisson

Frédéric Chopin **Nocturne op. 9 n° 2**
(arr. Lapwood) (1830)

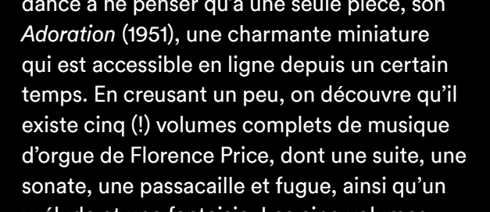
Le ***Nocturne en mi bémol majeur op. 9 n° 2*** de **Frédéric Chopin** (1810-1849) est un morceau que j'ai joué lorsque j'apprenais le piano dans mon enfance, et c'est aussi un morceau que je me souviens très bien avoir enseigné à de jeunes pianistes ! La transposition de pièces pour piano comme celle-ci à l'orgue peut s'avérer difficile en raison de l'absence à l'orgue de la « pédale de sostenuto » propre au piano (qui prolonge les sons), mais bien souvent l'acoustique généreuse des lieux où sont placés les orgues remplit quasiment la fonction d'une « pédale de sostenuto ». Dans ce cas, on ne joue plus seulement avec l'instrument mais avec tout l'édifice. Comme pour toute transcription, il faut décider de rester fidèle à l'œuvre originale pour piano ou la concevoir comme une pièce d'orgue à part entière. C'est cette dernière solution que j'ai choisie, en expérimentant l'immense variété des jeux solistes que l'orgue peut offrir pour donner à chaque section de la mélodie son caractère unique.

ANNA LAPWOOD (CD SONY)

Florence Price **An Elf on a Moonbeam**

Lorsque l'on évoque la musique d'orgue de **Florence Price** (1887-1953), organiste et compositrice afro-américaine, on a tendance à ne penser qu'à une seule pièce, son *Adoration* (1951), une charmante miniature qui est accessible en ligne depuis un certain temps. En creusant un peu, on découvre qu'il existe cinq (!) volumes complets de musique d'orgue de Florence Price, dont une suite, une sonate, une passacaille et fugue, ainsi qu'un prélude et une fantaisie. Les cinq volumes sont disponibles en téléchargement au format PDF auprès de ClarNan Editions, et je les recommande vivement à tous les organistes ! ***An Elf on a Moonbeam*** (« Un Elfe sur un rayon de lune ») a inspiré la pochette de mon CD *Luna*. C'est l'une des œuvres pour orgue les plus courtes de Florence Price, mais elle est pleine d'humour et de contrastes, ce qui reflète peut-être ses années passées en tant qu'organiste de cinéma. La pièce commence délicatement avec un accompagnement chantant à la main droite et une mélodie soliste à la main gauche. La partie centrale prend cependant un caractère très différent, dansant et espiègle, avant un retour final au thème d'ouverture.

ANNA LAPWOOD (CD SONY)



Alan Menken **Les Cloches de Notre-Dame**
(extrait du film Disney *Le Bossu de Notre-Dame*, 1996)

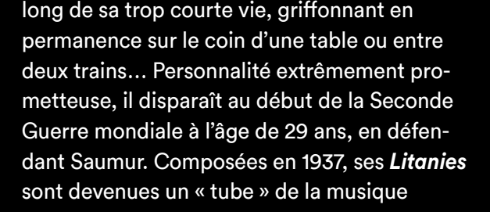
Né à New York en 1949, **Alan Menken** est l'auteur des musiques les plus mémorables de plusieurs films de Disney (*La Petite Sirène*, *La Belle et la Bête*, *Aladin*…) et de comédies musicales de Broadway (*Sister Act*, *Little Shop of Horrors*). Il a reçu 8 Oscars, soit plus que n'importe quelle personne vivante, sans compter de nombreux autres prix (Golden Globes, Grammys, Drama Desk Awards, Tony Award…). ***Les Cloches de Notre-Dame*** est une chanson du film Disney *Le Bossu de Notre-Dame* (1996), composée par Alan Menken, sur des paroles de Stephen Schwartz. Elle est chantée au début du film par le bohémien Clopin. Les paroles présentent une certaine similitude avec le poème *Les Cloches* d'Edgar Allan Poe, en particulier la répétition du mot « cloches » pendant le crescendo. La chanson est reprise à la fin du film. En 2017, Menken déclarait : *« Les chansons doivent avoir une mélodie et un rythme contagieux… Elles doivent susciter une émotion, de bonheur, de célébration, de tristesse, de chagrin, d'amour, de rire, peu importe »*.

ÉRIC MAIRLOT

Jehan Alain **Litanies** (1937)

Né en 1911 à Saint-Germain-en-Laye, **Jehan Alain** ne cesse de composer tout au long de sa trop courte vie, griffonnant en permanence sur le coin d'une table ou entre deux trains… Personnalité extrêmement prometteuse, il disparaît au début de la Seconde Guerre mondiale à l'âge de 29 ans, en défendant Saumur. Composées en 1937, ses ***Litanies*** sont devenues un « tube » de la musique d'orgue. Dans cette œuvre emblématique, sa sœur Marie-Claire entend *« une absolue sincérité, un abandon naturel à une frénésie désespérée, parfois coupée de traits humoristiques »*. Dans cette dernière remarque, elle fait allusion à un rythme particulier qui, selon elle, évoque les chocs irréguliers des roues d'un train sur le ballast. Mais l'envoûtement de cette musique est surtout produit par la répétition implacable, obsédante d'un schéma rythmique irrégulier. *« La prière*, disait Jehan Alain, *ce n'est pas une plainte, c'est une bourrasque irrésistible qui renverse tout sur son passage. C'est aussi une obsession : il faut en mettre plein les oreilles des hommes… et du Bon Dieu ! »*

MICHEL ROUBINET



© Photo Dovile Sermokas

Olivia Belli **Limina Luminis** (2023)

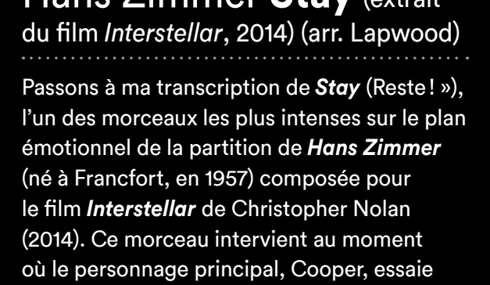
Née à Mantoue mais résidant aujourd'hui dans la région des Marches (Italie), la pianiste et compositrice **Olivia Belli** a su toucher un public à l'échelle mondiale. Elle composera bientôt une nouvelle œuvre pour la violoniste Mari Samuelsen et une autre pour le violoncelliste Gautier Capuçon. ***Limina Luminis*** (« Seuils de lumière ») est une commande de la BBC (Radio 3) créée par Anna Lapwood au Royal Albert Hall de Londres, le 25 juillet 2023, dans le cadre des BBC Proms. Dédiée à Anna Lapwood, la pièce décrit un vortex (tourbillon) spatio-temporel, une ascension vers une lumière (l'origine de la connaissance), métaphoriquement représentée par le do aigu qui apparaît pianissimo, soudainement, au sommet d'un long crescendo dynamique dans un climat statique et religieux ; puis, en staccato, le squelette de la mélodie refait surface et enfin le do aigu, laissé seul, clôture la pièce.

OLIVIA BELLI (OLIVIABELLI.COM)

Hans Zimmer **Stay** (extrait du film *Interstellar*, 2014) (arr. Lapwood)

Passons à ma transcription de ***Stay*** (Reste ! »), l'un des morceaux les plus intenses sur le plan émotionnel de la partition de ***Hans Zimmer*** (né à Francfort, en 1957) composée pour le film ***Interstellar*** de Christopher Nolan (2014). Ce morceau intervient au moment où le personnage principal, Cooper, essaie d'expliquer à sa jeune fille, Murphy, qu'il doit partir en mission dans l'espace et qu'il ne sait pas quand il reviendra. Elle comprend peu à peu qu'il ne s'agit pas seulement de semaines ou de mois, mais d'années. Elle le supplie de rester, et lorsqu'il refuse, elle est tellement bouleversée qu'elle refuse de lui dire au revoir. L'apogée émotionnel du morceau survient aux deux tiers de la pièce. On entend un énorme accord de do majeur, qui correspond au moment où son vaisseau spatial décolle. Dans le film, ce moment est juxtaposé à celui où il s'éloigne de la maison en voiture, tandis que Murphy tente de courir après la voiture pour lui dire au revoir. À la fin du morceau, la musique monte de plus en plus haut, de plus en plus fort. En jouant ce morceau à l'orgue, on a vraiment l'impression d'être aux commandes d'un vaisseau spatial en train de décoller.

ANNA LAPWOOD (CD SONY)



Duruflé **Prélude et fugue sur le nom d'Alain**
(1942)

Né en 1902 à Louviers (Normandie) et mort à Paris en 1986, **Maurice Duruflé** se familiarise très jeune avec l'orgue et le chant, au sein de la maîtrise de la cathédrale de Rouen. À 17 ans, il se rend à Paris, où il étudie l'orgue avec Charles Tournemire et Louis Vierne. Pointilleux et perfectionniste à l'extrême, comme son maître en composition Paul Dukas, il ne cesse de remettre son ouvrage sur le métier et compose peu [illegible]

[illegible]

En juin 1940, Jehan Alain [illegible] tombe au [illegible] en défendant Saumur. [illegible] Parmi eux, Duruflé [illegible] ***Prélude et fugue sur le nom d'Alain*** [illegible]

MI	FA	SOL	SI
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

[illegible]

ÉRIC MAIRLOT

Hans Zimmer **No Time for Caution**
(extrait du film *Interstellar*, 2014)

No time for caution (« L'heure n'est plus à la prudence ») est l'un de mes morceaux préférés [illegible]

ANNA LAPWOOD (YOUTUBE)

Anna Lapwood, *orgue*

Anna Lapwood est actuellement artiste associée au Royal Albert Hall et directrice de la musique au Pembroke College de Cambridge. [illegible] BBC Proms [illegible] *Luna* [illegible] *Midnight Sessions* [illegible] *at the Royal Albert Hall* [illegible] en septembre 2023. www.annalapwood.co.uk

OPRL
Salle Philharmonique
Bd Piercot 25-29 | 4000 Liège
+32 (0)4 220 00 00 | www.oprl.be